

Mission de préfiguration du Centre de ressources et de mémoire de l'immigration

Rapport au Premier Ministre

Emile TEMIME

Réflexions suscitées après lecture de la note de synthèse et la réunion du 8 juillet

Je me suis permis de faire, lors de la dernière réunion, une remarque que je me permets de reprendre. Je crains que ce projet, élaboré dans un cadre parisien et par une commission presque exclusivement composée de Parisiens, n'en porte la marque trop visible. Il s'agit pourtant d'un projet qui concerne l'ensemble de la nation, même si l'édifice qui devrait l'abriter (je dis « devrait », parce que, renseignements pris, aucun des projets présentés pour le moment ne semble prêt à voir le jour) est installé à Paris.

Une remarque à ce propos : il faut bien avoir dans l'esprit, que la réhabilitation d'un monument coûte souvent plus cher qu'une construction nouvelle. Mais il va de soi que, pour avoir un devis sérieux, il faut présenter un projet déjà cohérent et avancé, ce qui n'est pas encore le cas.

Je voudrais souligner que des expériences de tous ordres ont déjà été entreprises en France, dont il serait bon de tenir compte (de toute façon, nous ne referons pas Ellis Island à Paris). J'ai seulement entendu parler le 8 juillet du Musée Dauphinois, qui est, il est vrai, un bon modèle. Mais il y en a d'autres. Pour ne prendre que les expériences auxquelles j'ai été associé, on a évidemment mentionné l'expo « Toute la France », qui correspondait en effet, dans son esprit et dans ses intentions, au projet qui nous est aujourd'hui soumis. Mais il s'agissait d'une simple exposition, qui ne posait évidemment pas les mêmes problèmes, muséographiques ou autres. Je mentionnerai simplement, parce que c'est un projet tout récent (il n'est pas encore inauguré), le centre-musée consacré à la migration arménienne à Valence. Il s'est posé, lors des débats qui ont animé le conseil scientifique des questions que nous retrouvons aujourd'hui. Quid des trajectoires et comment les représenter ? Faut-il partir de l'actualité ou au contraire la négliger au profit d'une histoire recomposée ? Sur ce point, je ne serai pas nécessairement d'accord avec certaines opinions exprimées. Je crois qu'il ne faut pas esquiver les questions d'actualité, mais les replacer dans un contexte plus large. C'est là que l'historien peut intervenir de façon utile. Mais il ne faut pas se contenter de faire de l'histoire ; le but doit être de sensibiliser le public à ce que représente, sous tous ses aspects, l'apport de l'immigration (aujourd'hui comme hier). Et peut-être faut-il partir d'aujourd'hui...

Mais il ne s'agit pas non plus de faire un musée (musée d'histoire ou musée ethnologique), même s'il y a une partie muséographique, même si l'histoire des différentes migrations doit trouver sa place dans l'information destinée au public. Nous avons fait, de ce point de vue, une expérience intéressante, à partir de « Toute la France », avec la constitution d'une exposition itinérante, qui continue encore aujourd'hui à être utilisée pédagogiquement dans des écoles ou dans des locaux municipaux. Et j'ai pu constater, en différents endroits, que ça « marchait bien » comme outil pédagogique. Il serait utile que ce centre puisse avoir des initiatives de ce genre, en étant en relation avec les milieux de l'enseignement, et, éventuellement, avec le milieu associatif.

Toutefois, il faut nécessairement être plus ambitieux. Je voudrais faire état d'une autre expérience, qui m'a beaucoup appris, expérience unique en France, et qui n'a jamais été reprise. Il s'agit de « la Maison de l'Étranger », que j'ai dirigée pendant cinq années à Marseille, et dont j'ai pu voir à la fois l'intérêt et les limites. En dehors du rôle de centre d'accueil qu'elle a joué pendant près de vingt ans, elle était (je parle au passé puisqu'elle a maintenant disparu) devenue un espace culturel, abritant une bibliothèque spécialisée, un lieu de conférences et de débats sur les problèmes d'actualité, un lieu de spectacles, qui avait débuté par la projection de films et avait ensuite accueilli des spectacles venant de tous les pays d'immigration, le but étant de fidéliser un public en lui présentant précisément des spectacles de qualité. L'intérêt étant d'en faire un lieu de rencontre permanent attirant dans un même lieu des gens de toutes origines. L'effort fait dans ce domaine étant à l'opposé du communautarisme, mais tendant au contraire à montrer combien l'identité française

s'est faite dans la diversité. Nation unie et plurielle, elle l'a toujours été, et elle l'est aujourd'hui plus que jamais. S'il y a un côté musée dans le projet – et il y en a forcément un -, il doit tenir compte de

cette double appartenance et de l'ouverture de cette nation sur les autres cultures (l'exemple arménien que je citais plus haut étant très symbolique de cette forme particulière et privilégiée de l'identité française).

Alors, oui, une partie histoire, qui pose tout de même un certain nombre de problèmes non résolus. Sans doute un cadrage historique large (sous quelle forme ? Des panneaux, des bornes ? Traversant l'exposition ou la précédant, je ne sais pas (c'est un problème à résoudre en commission). Des exemples de trajectoires remarquables. Il faudra bien faire un choix, mais, surtout, éviter de dissimuler les problèmes, le mauvais accueil, les rejets, les immigrations avec retour. Tout immigré ne devient pas un « bon français » etc. Les exemples significatifs ne manquent pas. A ce sujet, je ne vois pas comment on peut éviter le problème posé par les migrants venus des anciennes colonies, y compris l'Algérie, même si ce pays est resté pendant un peu plus d'un siècle territoire français (mais, comme cela a été dit, il faut traiter à part les « rapatriés ». Ne pas traiter en particulier des Juifs algériens, Français depuis le décret Crémieux). Une incidente à ce sujet : on peut parfaitement prendre comme exemple de trajectoire immigrée celle d'un Juif ashkénaze d'origine russe ou polonaise, qui arrive en France comme étranger, voire celle d'un juif sépharade (cf. l'ex-Goncourt de Roger Ikor, « les eaux mêlées »), de nationalité égyptienne – ou marocaine, qui vient en France avec sa nationalité d'origine ou avec le statut d'apatride. Ils peuvent se sentir persécutés comme juifs. Mais ils sont aussi des étrangers au sens plein du terme. Rien à voir avec le juif algérien, qui est parfois fonctionnaire français, et toujours citoyen français en arrivant en France.

Mais, à côté de cette partie histoire, qui devra parler de l'école de la République et de la conscription (que peuvent comprendre à cette dernière question des petits Français qui ne font pas de service militaire ?), il convient d'aborder certains thèmes (on a évoqué la question des harkis, mais pourquoi pas rappeler la question antillaise, qui nous ramène en arrière, mais qui pose le problème de l'esclavage, et de la position française sur ce point), poser le problème, de la même manière des différentes migrations vers les DOM (indienne, haïtienne actuellement, etc.) On peut aborder ces questions de différentes façons, l'histoire se doublant des apports culturels multiples, sous forme d'animations permanentes ou, au contraire, épisodiques.

Bien voir que le centre ne peut être en soi un centre de recherche. Il y a des universités et des centres de recherche pour ça. Mais qu'il serait très précieux déjà s'il pouvait jouer le rôle de centre d'orientation. Quand on a construit Remisis, il y a vingt ans, c'était un peu le but recherché, mais il s'agissait d'un réseau universitaire. Quand la Revue européenne des Migrations Internationales a vu le jour, c'était aussi une revue universitaire. Ici, l'objet est à la fois plus limité et le public plus large.

D'où la nécessité d'une bibliothèque-médiathèque spécialisée, accompagnée d'une cellule d'orientation, qui devrait fonctionner à plusieurs niveaux, répondre à plusieurs demandes.

Concrètement et immédiatement, la perspective d'une tribune télévisuelle me paraît en effet tout à fait intéressante. Il faut rechercher et utiliser les films, vidéos, qui peuvent être utilisés dans ce cadre. L'exemple de ce qui a été fait par Mehdi Lallaoui sur deux siècles de migration est tout à fait remarquable de la collaboration qui peut s'établir entre un réalisateur et des historiens sur un thème comme celui qui nous intéresse. Et ça, ça peut se faire très vite, si les interlocuteurs médiatiques le veulent bien. Ce pourrait être un premier pas dans la bonne direction. Mais il faut, pour ne pas tomber dans les travers du passé, ne pas céder à l'improvisation, et choisir avec soin les thèmes proposés. Il y a, sur ce sujet comme sur d'autres, mais peut-être sur celui-ci plus que sur d'autres, des conformismes et des « chasses gardées » à éviter...